

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction
Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Eric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Raspiergeas,
Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato
(Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaires de rédaction
Jacqueline Perney
Fabien Legrésy

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton – 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : positifposed@gmail.com
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Éditeurs
Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Alice Damez
Tél : 04 78 30 78 99, adamez@institut-lumiere.org
Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 06 60 95 65 85, didier.derville.mad@wanadoo.fr

Abonnement
France

Service des abonnements - Positif
136, avenue des Frères Lumière
69008 Lyon
Tél. : 04 78 78 36 52, positif@institut-lumiere.org

Canada et USA
ExpressMag
8275 Avenue Marco Polo
Montréal, QC H1E 7K1, Canada
Tél : 00 1 877 363-1310,
expressmag@expressmag.com

Impression

Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs
auteurs. © Les auteurs, Positif, 2016.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

CINÉMACRON

Heureux journalistes politiques ! Les élections du printemps leur ont donné l'occasion de coucher sous leur plume les expressions de « bouleversement radical », de « table rase », voire de « complète révolution » que certains rêvaient peut-être d'écrire depuis le début de leur carrière. Nous autres critiques de cinéma évoluons sur un autre tempo. À moins de croiser l'arrivée du parlant ou de prendre *Avatar* pour autre chose qu'un dessin animé amélioré, pas facile d'avoir l'hyperbole historique à portée de clavier... Quant à l'élection d'Emmanuel Macron, puis d'une Chambre d'un centre-droit renouvelé, encore moins aisés d'en estimer, dès la fin de l'été 2017, les retombées à l'écran. En mai, lors d'un comité de rédaction, Adrien Gombeaud, mon vieux complice des mauvais coups, m'a proposé, pour rire, la coécriture d'un chantier de réflexion sur le « cinéma macronien », référence à nos deux baguenaudes à travers le « cinéma mitterrandien » (*Positif* n° 550, décembre 2006), puis les « délires et délices du cinéma sarkozien » (n° 627, mai 2013). Mais le cinéma hollandien, cher Adrien, l'oublie-t-on déjà ? L'extension du mariage à tous les couples n'a pas engendré une vague de comédies homophiles, les attentats n'ont pas jeté sur les écrans des pelotons de policiers cagoulés traquant le djihadiste... Les sociologues retiendront probablement *La Loi du marché* (2015) comme le grand film politique du mandat écoulé. L'implacable miniature ouvragée par Stéphane Brizé prouvait par le hors-champ et l'absurde que les dizaines de milliards d'euros détournés des caisses de la nation par l'exécutif, dès la rentrée 2012, pour les offrir au Medef sous forme de ristournes fiscales, n'avaient étrangement pas réduit le chômage mais, sous prétexte de « pacte de compétitivité », surtout accru la cruauté sociale...

Comment le macronisme se manifestera-t-il à l'écran ? D'abord, compte tenu des délais de fabrication d'un film, rien à en attendre avant, au mieux, la fin du printemps 2018. Il faut que de nouveaux projets soient écrits par des talents « issus de la société civile » et non plus « du monde ancien » (mince, je me mets à écrire comme un chroniqueur politique !), que le flair supposé de quelques producteurs les favorise, que les diffuseurs abondent au budget parce qu'ils les imaginent correspondre à ce qu'ils croient être l'air du temps... Verrons-nous alors fleurir deux ou trois remakes de *Harold et Maude* ? Un *biopic* sur Bonaparte ? Une comédie troupière où, un 14 juillet, un grotesque petit général se verrait congédié pour avoir rêvé que la France demandait autre chose aux galonnés que de se tenir au garde-à-vous devant les représentants du peuple ?

La trace que le politique laisse dans la fiction, de toute façon, n'est jamais celle que l'on anticipe. Prenez le sommaire de ce numéro. La filmographie de Jean-Pierre Melville, réalisateur gaullien venu de la Résistance, ne chante pas les trente glorieuses. On y voit au contraire expirer inlassablement, à chaque bobine, une société saisie tout entière de folie suicidaire. Au début d'*Un flic* (1972), le dernier film du maître, un employé de banque sacrifie sa vie, sans un mot, pour tenter de sauver quelques billets convoités par des malfrats. Jamais Melville n'aurait imaginé que ce geste pût aujourd'hui nous paraître parfaitement incompréhensible... Car rares sont les cinéastes qui embrassent en conscience un état du monde dans leur univers fictionnel. Andreï Zviaguintsev est de ceux-là. *Faute d'amour* se lit comme un drame familial intime, comme la cinquième parabole de son œuvre, en cinq longs métrages, sur la chute et la déréliction, mais aussi comme un tableau terrifiant de la Russie poutinienne (le nom du président est plusieurs fois prononcé). Un simple survêtement porté par l'un des personnages, dans l'un des derniers plans, assume avec une sidérante ironie la vaste portée que Zviaguintsev entend donner à son film. Il en a le droit, car *Faute d'amour* – nous sommes en tout cas plusieurs à le penser à *Positif* – appartient d'ores et déjà à la catégorie critique des « chefs-d'œuvre absolus de l'histoire du cinéma ». Et zut ! voilà que je verse dans l'hyperbole...

Fabien Baumann